

JEU DE PAUME
I cinéma

Jahnu Barua

Adoor Gopalakrishnan

North East by South West

25 octobre 2011 – 22 janvier 2012



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
40^e édition

IAUDITORIUM



L'Attente de Jahnu Barua, 1982
Le Serviteur de Kali d'Adoor Gopalakrishnan, 2002

La présence du cinéma indien sur la scène cinématographique internationale tient autant à la quantité impressionnante de films produits qu'à la richesse de son répertoire, étroitement liée à l'immensité de son territoire, la diversité de ses traditions culturelles, le particularisme de ses régions, la multiplicité de ses langues. Cette richesse est ici mise en lumière au travers de l'œuvre de deux cinéastes majeurs et peu connus en France : Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan. Ayant tous deux reçu la même formation au Film Institute de Pune, ils se distinguent cependant par leur origine géographique et historique respective (l'Assam au Nord-Est de l'Inde pour le premier et le Kerala au Sud-Ouest pour le second) et la langue parlée dans leurs films (l'assamais et le malayalam). Les films présentés sont autant de récits et de portraits de la société indienne et de son évolution au cours des cinquante dernières années.

Dans le cadre d'une carte blanche offerte par le Jeu de Paume, Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan proposent également chacun trois films de réalisateurs indiens différents qui, projetés en clôture du cycle, illustrent et résumant tour à tour l'ampleur des domaines visités, du chef-d'œuvre de l'esthétique classique à celui du mélodrame populaire. En effet, le choix des cinéastes, s'arrêtant en premier lieu sur deux films de Satyajit Ray, permet d'évoquer la richesse du cinéma bengali et la célébrité de celui qui reste un maître incontesté dans l'histoire mondiale du cinéma. Quant à la présence dans la sélection de Guru Dutt, acteur et réalisateur, elle évoque la nostalgie d'un âge d'or de cette production qui deviendra la spécialité de Bollywood à partir des années 1940. Ce mouvement de balancier entre, d'un côté, les artistes et, de l'autre, le film musical populaire de qualité constitue le socle historique de cette cinématographie la plus productive du monde.

Danièle Hibon

Jahnu Barua

Après ses études et un passage à la télévision scolaire, Jahnu Barua devient un cinéaste « engagé » dans les problématiques qui mettent en lumière le lien entre le culturel et le social, au sein d'une population encore essentiellement rurale. Dans ses longs-métrages, ces thèmes sont mis en scène dans un style direct, très émouvant, d'un réalisme humaniste caractéristique de la veine du cinéma indien du Nord. Ils évoquent parfois l'histoire de l'Assam – le postcolonialisme dans *L'Attente* (1982), l'agitation étudiante au cours des élections de 1983 dans *Papori* (1986) – et traduisent le plus souvent le climat de situations familiales où les enfants et les adultes sont confrontés à la corruption, la violence, la pauvreté, ainsi qu'à de nouvelles conditions de vie et au changement de leur environnement naturel ou social – *La Catastrophe* (1987), *Un jour, tu verras la mer* (1995), *L'Étincelle* (1991), combat acharné d'une enseignante pour faire renaitre une école de village. Dans son dernier film, *Je n'ai pas tué Gandhi* (2005), le premier tourné en hindi, le cinéaste souligne l'impact de la mondialisation sur les rapports familiaux et met en scène le célèbre acteur Anupam Kher, qui incarne un vieux professeur atteint d'une douloureuse maladie de dégénérescence cérébrale.

■ *L'Attente*

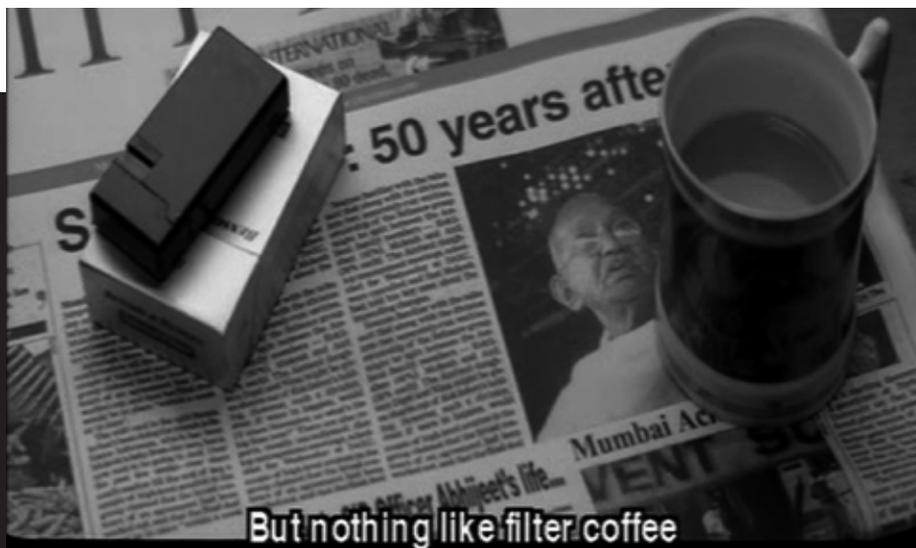
[Aparooa]

1982, 35 mm, couleur et noir et blanc, 124', vo st anglais
Dans l'Assam, durant la période coloniale, la vie d'une jeune femme contrainte d'abandonner ses études universitaires en vue d'un mariage arrangé avec un riche planteur de thé. La plantation et sa routine sociale deviennent pour elle une prison, où l'ennui l'accable. Mais la visite de Rana, un ancien camarade de classe devenu officier de l'armée, devient pour elle une manière de quitter les murs de sa prison. Va-t-elle saisir cette occasion de s'évader ?

■ *La Catastrophe*

[Halodhia Choraye Baodhan Khai]

1987, 35 mm, couleur, 120', vo st anglais
Agriculteur, Rakheswar mène une vie simple avec sa femme et leurs deux enfants. Leur petit lopin de terre demeure leur principal moyen de subsistance. Comme les autres agriculteurs, il attend avec impatience la saison des pluies pour démarrer son travail. Les moussons arrivent enfin. Alors qu'il se prépare à labourer, Sanatan, homme riche du village, revendique sa terre. Il informe Rakheswar qu'elle a été hypothéquée par son père et que la dette n'a jamais été rachetée.



Je n'ai pas tué Gandhi de Jahnu Barua, 2005

■ La Forêt

[Banani]

1991, 35 mm, noir et blanc, 110', vo st anglais
Tapan Barua, agent forestier idéaliste, exerce ses fonctions avec le plus grand sérieux. Inévitablement, il se confronte aux trafiquants qui ravagent illégalement les forêts protégées. Malgré ou peut-être à cause de son intégrité, il est constamment transféré d'une forêt à l'autre... Sa femme Ruby est, quant à elle, plus préoccupée par leur enfant qui souffre d'un problème cardiaque congénital.

■ L'Étincelle

[Firingoti]

1991, 35 mm, couleur, 116', vo st anglais
Ritu, jeune veuve venant d'obtenir un emploi de professeur dans d'un village rural, apprend quand elle arrive à son poste qu'il n'y a pas d'école... Après enquête, elle découvre que l'établissement a brûlé il y a plusieurs années et que son prédécesseur continuait jusqu'à présent à percevoir son salaire. En d'autres termes, l'école, l'emploi de Ritu et de son prédécesseur n'existent que sur le papier. Tout ceci suffirait à rendre quiconque cynique, mais Ritu prend cette situation comme un défi personnel et décide d'ouvrir sa propre école.

■ Un jour, tu verras la mer

[Hkhagorlo Bohu door]

1995, 35 mm, couleur et noir et blanc, 106', vo st anglais
Batelier dans la campagne de l'Assam, au nord-est de l'Inde, Puwal élève son petit-fils Hkhuman, orphelin. Les clients du passeur sont les enfants des écoles et les villageois qui se rendent au marché ou en ville. Le chef du village se désespère de voir que la construction du pont promise par l'administration tarde à se concrétiser. Puwal n'est pas inquiet mais pousse son petit-fils à faire des études pour qu'il ne soit pas passeur à son tour.

■ Le Prix de la liberté

[Kuhkhal]

1998, 35 mm, couleur, 111', vo st anglais
L'État d'Assam, Inde britannique, 1942.
L'unité du parti du Congrès à Sarupathar orchestre le sabotage d'un train, ayant mal interprété l'appel du Mahatma Gandhi, dont l'action politique est non-violente. Pourtant,



La Catastrophe de Jahnua Barua, 1987
Et la rivière coule... de Jahnua Barua, 1999
Et la rivière coule... de Jahnua Barua, 1999
La Catastrophe de Jahnua Barua, 1987

Kuhkhal Konwar, président de cette unité, en avait compris l'essence et il avait tenté, en vain, de convaincre son comité d'abandonner ce plan de sabotage. Dans un acte extraordinaire d'intégrité personnelle, Kuhkhal accepte l'entière responsabilité morale de ce crime. Mais pour C. A. Humphrey, chef britannique de la circonscription qui cherche un bouc émissaire notable, Kuhkhal est le candidat idéal : il est non seulement honnête, mais également membre d'un puissant clan royal de l'Assam...

■ *Et la rivière coule...*

[Pokhi]

1999, 35 mm, couleur, 90', vo st anglais

Pokhi, petite fille orpheline et innocente, est élevée par sa tante et son oncle. Ces derniers, qui vivent dans un village reculé de l'Assam, décident de partir s'installer en ville. Ils confient alors Pokhi aux soins d'un couple de riches personnes âgées sans enfants du village.

■ *Ride on the Rainbow*

[Konikar Ramdhenu]

2002, 35 mm, couleur, 90', vo st français

C'est l'histoire d'une enfance qui a mal tourné. Âgé de 11 ans, Kukoi s'enfuit de son village pour partir travailler dans un garage automobile en ville. Une nuit, son propriétaire tente de le molester, et le garçon, en état de légitime défense, frappe l'homme, le tuant sur le coup. Traumatisé, Kukoi est traduit devant le tribunal d'État pour mineurs, qui l'envoie dans un centre de détention. Heureusement, le gardien du centre, un homme compréhensif, écoute les confessions de l'enfant qui lui apprend les véritables circonstances de cet événement douloureux.

■ *Je n'ai pas tué Gandhi*

[Maine Gandhi Ko Nahi Mara]

2005, 35 mm, couleur, 98', vo st anglais

Uttam Choudhury, professeur atteint d'une maladie de dégénérescence cérébrale, a déclaré un jour avoir tué Gandhi et commence à souffrir de cette culpabilité. Alors que tout le monde dans son entourage veut le placer en asile psychiatrique, sa fille, Trisha, essaie de diverses manières d'obtenir sa guérison.



Un jour tu verras la mer de Jahnú Barua, 1995

L'Attente de Jahnú Barua, 1982

Le Prix de la liberté de Jahnú Barua, 1998

Adoor Gopalakrishnan

Adoor Gopalakrishnan commence sa carrière artistique en tant qu'acteur puis metteur en scène de théâtre. Sans doute y trouve-t-il la source d'inspiration de ses nombreux documentaires consacrés au *kathakali* et aux autres formes d'arts traditionnels du Kerala, comme *Yakshagana* (1979) ou *La Danse de l'enchanteresse* (2007). À l'instar de toute son œuvre, ses cinq derniers longs-métrages sont une fresque d'une saisissante beauté consacrée au Kerala, où l'éclat des couleurs des paysages, la sensibilité à la lumière, l'attention aux détails, l'élégance du cadrage, la grâce de certains personnages féminins s'impriment dans la mémoire du spectateur. Les récits, déployés dans une rigoureuse mise en scène, sont toujours liés à l'histoire de cette région. Ainsi, dans *L'Homme de l'histoire* (1995), trois personnages sont prétextes à l'évocation de trois générations d'engagement politique – le gandhisme, le communisme et le maoïsme. Ses films sont aussi, à travers une mise en tension de l'individu, un reflet de la société ; en témoignent *L'Homme servile* (1993), symbole de la soumission, *Le Serviteur de Kali* (2002), un bourreau qui éprouve du remords après avoir pendu un innocent, *Quatre Femmes* (2007), qui dresse les portraits types de la Prostituée, la Vierge, la Femme au foyer et la Vieille Fille dans un village du sud de l'Inde, et *A Climate for Crime* (2008), dernier chapitre de cette fresque, dont le souffle épique consacre le cinéaste comme l'une des figures majeures du cinéma indien.

■ *L'Homme servile*

[Vidheyan]

1993, 35 mm, couleur, 112', vo st anglais

Thommi, pauvre ouvrier agricole originaire du Kerala, est à la recherche d'une terre et d'une nouvelle vie dans l'État voisin du Karnataka, avec son épouse. Il se retrouve sous le joug inextricable de Patelar, propriétaire terrien dégénéré. Incapable de lui opposer la moindre résistance, Thommi devient son serf. À ses yeux, Patelar est à la fois bienfaiteur et despote. Ce n'est qu'après sa mort que Thommi découvre le concept de réelle liberté. Comment un homme peut-il se soumettre et s'oublier au point d'accepter son oppression, dans une relation de symbiose reliant oppresseur et opprimé ?



Le Serviteur de Kali d'Adoor Gopalakrishnan, 2002
L'Homme de l'histoire d'Adoor Gopalakrishnan, 1995

■ *L'Homme de l'histoire*

[Kathapurushan]

1995, 35 mm, couleur, 107', vo st français

Le film relate la vie de Kunjunni, depuis sa naissance en 1937 dans un village du Kerala jusqu'à l'âge adulte, où il réalise son rêve de devenir un écrivain publié. Sa conscience politique se développe sous l'influence de son tuteur, disciple de Gandhi. Il devient ensuite communiste, puis maoïste. Des années plus tard, l'occasion d'une réconciliation avec son père, qui l'avait abandonné, crée un nouveau changement. Ce drame historique retrace ainsi les effets, sur la vie d'un seul homme, des changements politiques tumultueux que l'Inde a connus au milieu du XX^e siècle.

■ *Le Serviteur de Kali*

[Nizhalkuthu]

2002, 35 mm, couleur, 92', vo st français

L'Inde, les années 1940. Au sud du Kerala, l'État princier de Travancore possède son propre bourreau professionnel, Kaliyappan. Selon la tradition, cette tâche héréditaire se transmet de père en fils, et la famille du bourreau, installée à l'extérieur du village,

ne doit avoir aucun contact avec la société. En échange de la pratique de son sinistre métier, Kaliyappan bénéficie de quelques privilèges : logement, terre cultivée, pension annuelle, avantages monétaires et cadeaux remis à chaque exécution. Malgré tout, rien ne peut soustraire Kaliyappan au sentiment de culpabilité qui le hante et le poursuit, dégradant peu à peu sa santé. Cet homme respecté, également reconnu comme guérisseur et fervent disciple de la déesse Kali, refuse un jour d'exécuter un jeune homme accusé de viol.

■ *Quatre Femmes*

[Naalu Pennungal]

2007, 35 mm, couleur, 105', vo st anglais

Quatre épisodes, quatre portraits de femmes issues d'un village situé en Inde du Sud et provenant de milieux sociaux très différents, qui cherchent à améliorer leur condition dans le confinement d'un société dominée par les hommes : la Prostituée, qui se trouve en difficulté après avoir rompu avec son activité, la Vierge, une jeune fille vertueuse promise par son père à un étranger, la Femme au foyer, qui explore les décisions auxquelles doit faire face une épouse sans enfant quand elle rencontre un homme désirant lui donner ce qu'elle souhaite le plus au monde, et la Vieille Fille, humiliée quand son fiancé l'abandonne pour épouser sa sœur cadette.

■ *A Climate for Crime*

[Oru Pennum Randaanum]

2008, 35 mm, couleur, 115', vo st anglais

Ce film raconte les difficultés de la vie dans les années 1940, époque où la guerre est omniprésente bien qu'invisible : tandis que la Seconde Guerre mondiale fait rage en Europe, la colonie britannique de Travencore, au sud de l'Inde, manque de produits de première nécessité, pétroliers, textiles. Beaucoup cherchent à se les procurer par des moyens illégaux. Vols, escroquerie, rumeurs de corruption, adultères, tentatives d'avortement, ces portraits sociaux dénoncent ce « climat propice au crime ». Ni combat, ni mort, « juste » le quotidien de quelques individus qui tentent de survivre ou de tirer profit de leur situation dans la société indienne de l'époque.



Quatre Femmes d'Adoor Gopalakrishnan, 2007

L'Homme de l'histoire d'Adoor Gopalakrishnan, 1995

A Climate for Crime d'Adoor Gopalakrishnan, 2008

Carte blanche à...



La Déesse de Satyajit Ray, 1960

Le choix des films illustrant cette carte blanche reflète la diversité et la complexité des territoires sur lesquels se déploie le cinéma indien, qui trouve son unité dans la fidélité aux grands thèmes évoqués comme la pauvreté due à l'immobilisme de la société (*Un jour comme un autre*), le poids du destin (*L'Assouffé*), des croyances religieuses (*La Déesse*), de la tradition (*La Chevauchée du rêve*), mais aussi de la dignité de l'être humain quelque soit son rang dans la société (*La Complainte du sentier*, *Mother India*).

... Jahnu Barua

Satyajit Ray

Cinéaste bengali, Satyajit Ray (1921-1992) demeure le maître incontesté du cinéma indien avec la réalisation de trente-sept films. Né dans une famille de lettrés liés à la Renaissance bengali et au poète Tagore, il se consacre d'abord à l'illustration de livres et à la littérature avant de rencontrer Jean Renoir lors du tournage de son film *Le Fleuve* et de découvrir sa vocation de cinéaste après avoir vu *Le Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica. Son premier film, *La Complainte du sentier*, produit avec l'aide de ses amis et adapté du roman d'un écrivain

bengali du début du XX^e siècle, reçoit un prix au Festival de Cannes en 1956 et révèle son talent au monde entier. Premier volet de la trilogie d'Apu, ce film sera suivi par *L'Invaincu* et *Le Monde d'Apu*. Satyajit Ray tourne ensuite *La Déesse* et continue ses multiples activités de cinéaste, écrivain, illustrateur et compositeur de la musique de ses films.

■ *La Complainte du sentier*

[Pather Panchali]

1955, 35 mm, noir et blanc, 125', vo st anglais

Dans les années 1920, au Bengale, la vie quotidienne d'une famille brahmane pauvre, à travers le prisme des joies et des chagrins d'Apu, entouré de son père, Harirar, prêtre incapable de subvenir aux besoins de sa famille, de sa mère Sarbajaya, qui doit surveiller sa fille Durga, la petite effrontée, et Indir, une parente âgée au caractère bien trempé. La vie est un combat de chaque jour et, bientôt, le père doit partir en quête d'un nouveau travail, laissant sa femme gérer l'avenir de la famille, la maladie de Durga et la violence de la mousson. Les thèmes de la faim quotidienne, de l'amour maternel, de l'enchantement douloureux de l'enfance sont évoqués et incarnés avec un réalisme poétique et bouleversant soutenus par les circonvolutions du sitar de Ravi Shankar.

Mehboob Khan

Né en 1907 au Gujarat d'une famille modeste, Mehboob Khan s'enfuit à Bombay au début des années 1930 et y devient acteur, puis réalisateur et producteur. En 1957, il réalise *Mother India*, remake de son film précédent, *Aurat*, tourné en 1940. Considéré comme *l'Autant en emporte le vent* du cinéma indien, ce film culte met en avant l'un des thèmes principaux de la filmographie de Mehboob Khan, celui du combat entre pauvres et nantis, entre faibles et puissants.

■ *Mother India*

1957, 35 mm, couleur, 172', vo st anglais

L'Inde paysanne dans les années 1960. La vie d'un jeune couple au quotidien. Le mari, comme un enfant, brûle de passion pour son épouse, Radha. Celle-ci, plus réservée, encore sous le joug de sa mère, et respectant les traditions indiennes, n'ose trop s'approcher de lui. Ils vivent, travaillent, ont des enfants qu'il faut nourrir et élever. La nourriture vient à manquer, mais face aux difficultés, Radha tente de garder

la sourire, ne supportant pas de punir ses enfants espiègles. Elle devient peu à peu le symbole d'une Inde qui se libère, alliant à la fois tradition et modernité. Le film, qui eut un immense succès en Inde, est centré sur le personnage héroïque de Radha, de son mariage à la mort de son fils Birju. Radha, femme d'honneur, qui le restera jusqu'au bout de sa lutte pour sa famille.

Guru Dutt

Né en 1925 à Bangalore, au Karnataka, acteur, réalisateur et producteur, Guru Dutt, mort à 39 ans, reste une légende dans l'histoire du cinéma indien. Il laisse neuf films tournés en dix ans, remarquables par leur lyrisme, les inventions techniques, ainsi que l'intervention inoubliable d'intermèdes musicaux qui continuent à assurer sa célébrité dans l'Inde contemporaine.

■ **L'Assoiffé**

[Pyasa]

1957, 35 mm, noir et blanc, 146', vo st français
Vijay, poète maudit, ne parvient pas à vivre de sa plume. Sa famille méprise son talent et, de mésaventure en mésaventure, il devient alcoolique et tente de se suicider. Pendant qu'il est à l'hôpital, ses poèmes sont publiés et obtiennent un immense succès. Mais le mauvais sort le poursuit, on déclare le poète mort. Un an après, au cours d'une cérémonie à sa gloire, il se fait reconnaître, mais, choqué par tant de duplicité, Vijay revient sur ses mots, affirme ne pas être l'auteur des poèmes, renonce à la célébrité et quitte la ville en compagnie de Meena, son amour de jeunesse.

... Adoor Gopalakrishnan

Satyajit Ray

(voir biographie ci-contre)

■ **La Déesse**

[Devi]

1960, 35 mm, noir et blanc, 93', vo st français
La province du Bengale au début du XIX^e siècle. À Chandipur, Kalinkar Roy, riche propriétaire terrien, voue un culte profond à la déesse Kali. Après un rêve, il voit en Doyamorjee, sa jeune bru, la réincarnation de la déesse et, malgré les réticences de son fils, lui consacre une vénération démesurée après qu'elle a provoqué

la guérison miraculeuse d'un enfant. Devenue objet de culte, la jeune femme pourrait fuir la foule de pèlerins qui afflue mais après son « miracle », elle se demande si elle n'est pas réellement une déesse... Le cinéaste instruit avec une élégante ironie le procès de l'obscurantisme religieux aggravé par les inégalités sociales.

Mrinal Sen

Né au Bengale en 1923 dans une famille nombreuse de la moyenne bourgeoisie, très impliquée dans la lutte nationaliste antibritannique, au sein d'un milieu éclairé qui rejette le système des castes, le cinéaste est considéré comme profondément marxiste et lié au parti communiste indien. Après des études au Film Institute de Pune, il est inspiré par le monde des grands réalisateurs (Ray, Kurosawa, Ozu, Antonioni) et déclare son adhésion au cinéma néoréaliste. À partir des années 1980, il s'impose comme une figure du cinéma indien et international en poursuivant son exploration des questions sociales.

■ **Un jour comme un autre**

[Ek Din Pratidin]

1979, 35 mm, couleur, 95', vo st anglais
Un soir, une jeune fille, qui à elle seule assure la subsistance de toute sa famille, ne rentre pas du bureau. Les recherches commencent, l'angoisse s'installe. Le film traite aussi de l'espoir et de la force cachée derrière le désespoir dans cette peinture des mœurs de la classe moyenne indienne marquée par l'agitation populaire qui secoue Calcutta à cette époque.

Girish Kasaravalli

Le cinéaste, né en 1950 dans un village du Karnataka, se réclame du néoréalisme et poursuit une carrière très vite remarquée en Inde dès les années 1980 et dans le monde entier.

■ **La Chevauchée du rêve**

[Kanasembo Kudereyaneri]

2010, 35 mm, couleur, 110', vo st français

L'action se déroule dans une région désertique du Karnataka, un État du centre de l'Inde. Irya vit avec son épouse à l'écart de la ville et de la communauté, et dans des conditions extrêmes de précarité. Il est le fossyeur de la région. Il peut anticiper les morts dont il aura à s'occuper grâce à Siddha, son gourou, qui le visite en rêve pour le prévenir.

calendrier

sous réserve de modifications



Le Prix de la liberté de Jahnu Barua, 1998

octobre

mardi 25, 19 h

■ **séance d'ouverture du cycle « Jahnu Barua »** avec la projection de *Un jour, tu verras la mer* (106', vo st anglais), **en présence du cinéaste** et d'**Aruna Vasudev**, présidente de NETPAC, New Delhi

samedi 29, 17 h

■ *Et la rivière coule...* (90', vo st anglais) de Jahnu Barua

dimanche 30, 17 h

■ *L'Attente* (124', vo st anglais) de Jahnu Barua

novembre

mardi 1^{er}, 19 h

■ *Ride on the Rainbow* (90', vo st français) de Jahnu Barua

samedi 5, 17 h

■ *Le Prix de la liberté* (111', vo st anglais) de Jahnu Barua

dimanche 6, 17 h

■ *L'Étincelle* (116', vo st anglais) de Jahnu Barua

mardi 8, 19 h

■ *Je n'ai pas tué Gandhi* (98', vo st anglais) de Jahnu Barua

samedi 12, 17 h

■ *La Catastrophe* (120', vo st anglais) de Jahnu Barua

dimanche 13, 17 h

■ *La Forêt* (110', vo st anglais) de Jahnu Barua

mardi 15, 19 h

■ **séance d'ouverture du cycle « Adoor Gopalakrishnan »** avec la projection du *Serviteur de Kali* (92', vo st français), **en présence du cinéaste** et de **Charles Tesson**, historien du cinéma

dimanche 20, 17 h

■ *L'Homme de l'histoire* (107', vo st français) d'Adoor Gopalakrishnan

mardi 22, 19 h

■ *A Climate for Crime* (115', vo st anglais) d'Adoor Gopalakrishnan

dimanche 27, 17 h

■ *L'Homme servile* (112', vo st anglais) d'Adoor Gopalakrishnan

mardi 29, 19 h

■ *Quatre Femmes* (105', vo st anglais) d'Adoor Gopalakrishnan

décembre

mardi 6

17 h

■ *Et la rivière coule...* (90', vo st anglais)
de Jahnu Barua

19 h

■ *Le Prix de la liberté* (111', vo st anglais)
de Jahnu Barua

dimanche 11

15 h

■ *Je n'ai pas tué Gandhi* (98', vo st anglais)
de Jahnu Barua

17 h

■ *A Climate for Crime* (115', vo st anglais)
d'Adoor Gopalakrishnan

mardi 13

17 h

■ *L'Homme servile* (112', vo st anglais)
d'Adoor Gopalakrishnan

19 h

■ *L'Homme de l'histoire* (107', vo st français)
d'Adoor Gopalakrishnan

samedi 17

15 h

■ *La Catastrophe* (120', vo st anglais)
de Jahnu Barua

17 h

■ *La Forêt* (110', vo st anglais) de Jahnu Barua

dimanche 18

15 h

■ *Un jour, tu verras la mer* (106', vo st anglais)
de Jahnu Barua

17 h

■ *Quatre Femmes* (105', vo st anglais)
d'Adoor Gopalakrishnan

mardi 20

17 h

■ *L'Attente* (124', vo st anglais) de Jahnu Barua

19 h

■ *Le Serviteur de Kali* (92', vo st français)
d'Adoor Gopalakrishnan

janvier

mardi 3, 19 h

■ *Ride on the Rainbow* (90', vo st français)
de Jahnu Barua

samedi 7, 17 h

■ *L'Étincelle* (116', vo st anglais) de Jahnu Barua

Carte blanche à Adoor Gopalakrishnan

mardi 10, 19 h

■ *La Déesse* (93', vo st français) de Satyajit Ray

samedi 14, 17 h

■ *Un jour comme un autre* (95', vo st anglais)
de Mrinal Sen

dimanche 15, 17 h

■ *La Chevauchée du rêve* (110', vo st français)
de Girish Kasaravalli

Carte blanche à Jahnu Barua

mardi 17 janvier, 19 h

■ *La Plainte du sentier* (125', vo st anglais)
de Satyajit Ray

samedi 21 janvier, 16 h

■ *Mother India* (172', vo st anglais)
de Mehboob Khan

dimanche 22 janvier, 16 h

■ *L'Assoiffé* (146', vo st français) de Guru Dutt



L'Homme servile d'Adoor Gopalakrishnan, 1993



Ride on the Rainbow de Jahnu Barua, 2002
L'Homme servile d'Adoor Gopalakrishnan, 1993

auditorium du Jeu de Paume

1, place de la Concorde
 75008 Paris
www.jeudepaume.org

renseignements : 01 47 03 12 50 /
infoauditorium@jeudepaume.org

tarifs : 3 € la séance / gratuit sur
 présentation du billet d'entrée aux
 expositions (valable uniquement le jour
 de l'achat) et pour les abonnés

remerciements

Aruna Vasudev et Raman Chawla, NETPAC,
 New Delhi
 Ramesh Chandra, Directorate of Film Festivals,
 New Delhi
 Ministry of External Affairs, Inde
 Ambassade de l'Inde, Paris

une programmation proposée par Danièle Hibon
 assistée de Mélanie Lemaréchal

Le Jeu de Paume est subventionné
 par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume contribuent à ses activités.

Ce cycle a été réalisé en partenariat
 avec le **Festival d'Automne à Paris**



avec la collaboration de **NETPAC**, New Delhi



et le concours du **Directorate of Film Festivals**, New Delhi,
 du **Ministry of External Affairs**, Inde, et de l'**ambassade de l'Inde**,
 Paris